

DIAL 3529

MEXIQUE - Paroles des femmes zapatistes lors de l'inauguration de la Deuxième Rencontre internationale de femmes qui luttent

Commandante Amada

mercredi 29 avril 2020, mis en ligne par [Dial](#)

Les femmes de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) avaient convoqué à une Deuxième Rencontre de femmes qui luttent qui s'est tenue dans le caracol « Tourbillon de notre parole » (Chiapas), du 27 au 29 décembre. Nous publions dans ce numéro un bref texte de la journaliste et directrice du [Programme des Amériques](#), Laura Carlsen, qui était présente lors de la rencontre, ainsi que les discours d'ouverture et de clôture de la rencontre. Ce discours a été publié sur le site [Enlace Zapatista](#), d'abord dans sa version originale (espagnol) le 27 décembre 2019, puis en traduction française, le 23 janvier 2020.

Armée zapatiste de libération nationale
Mexique

27 décembre 2019.

Compañeras et sœurs,

Bienvenue à toutes sur ces terres zapatistes,
Bienvenue aux sœurs et *compañeras* des différentes géographies des cinq continents,
Bienvenue aux *compañeras* et sœurs du Mexique et du monde,
Bienvenue aux sœurs et *compañeras* des réseaux de résistance et de rébellion,
Bienvenue aux *compañeras* du Congrès national indien - Conseil indien de gouvernement,
Bienvenue aux *compañeras* de la Sexta nationale et internationale,
Bienvenue aux *compañeras* des bases de soutien zapatistes,
Bienvenue aux *compañeras* miliciennes et insurgées de l'EZLN.

Sœur et *compañera*,

Nous t'informons que, jusqu'à hier, 26 décembre 2019, s'étaient inscrit·e·s pour cette deuxième rencontre

3 259 femmes,
95 enfants,
26 hommes

des 49 pays suivants :

1. Allemagne
2. Algérie
3. Argentine

4. Australie
5. Autriche
6. Bangladesh
7. Belgique
8. Bolivie
9. Brésil
10. Canada
11. Catalogne
12. Chili
13. Colombie
14. Costa Rica
15. Danemark
16. Équateur
17. Salvador
18. Espagne
19. États-Unis
20. Finlande
21. France
22. Grèce
23. Guatemala
24. Honduras
25. Inde
26. Angleterre
27. Irlande
28. Italie
29. Japon
30. Kurdistan
31. Macédoine
32. Norvège
33. Nouvelle-Zélande
34. Pays basque
35. Paraguay
36. Pérou
37. Pologne
38. Porto Rico
39. Royaume-Uni
40. République dominicaine
41. Russie
42. Sibérie
43. Sri Lanka
44. Suède
45. Suisse
46. Turquie
47. Uruguay
48. Venezuela
49. Mexique

Compañera et sœur,

Nous sommes très contentes que tu aies pu arriver jusqu'à nos montagnes et, si tu n'as pas pu venir, nous te saluons aussi parce que tu es attentive à ce qui se passera ici lors de cette Deuxième Rencontre internationale de femmes qui luttent.

Nous savons bien que tu as souffert pour arriver jusqu'ici. Nous savons que tu as dû laisser ta famille et tes amis. Nous savons bien quel effort et quel travail tu as dû faire pour pouvoir te payer le voyage et

venir de ta géographie jusqu'à la nôtre.

Mais nous savons bien aussi que ton cœur est content car ici tu vas rencontrer d'autres femmes qui luttent.

Cela t'aidera peut-être dans ta lutte d'écouter et de connaître d'autres luttes menées en tant que femmes que nous sommes.

Que nous soyons en accord ou pas avec d'autres luttes et leurs manières et leurs géographies, à toutes, cela nous sert d'écouter et d'apprendre.

C'est pour cela qu'il ne s'agit pas d'entrer en compétition pour voir quelle est la meilleure lutte ; l'idée, c'est de partager et de nous ouvrir aux autres.

C'est pour cette raison que nous te demandons de toujours respecter les différentes pensées et les différentes manières d'être.

Toutes celles qui sont ici, et bien d'autres qui ne sont pas présentes, nous sommes des femmes qui luttons.

Nous avons des façons de faire différentes, c'est certain.

Mais tu sais que notre pensée en tant que zapatistes est que cela ne sert à rien que nous ayons toutes les mêmes pensées et les mêmes manières d'être.

Nous pensons que la différence n'est pas une faiblesse.

Nous pensons que la différence est une force puissante s'il y a du respect entre nous et qu'il existe un accord pour lutter ensemble mais sans perdre nos particularités.

Nous te demandons donc de partager ta douleur, ta rage et ta lutte avec dignité et de respecter les autres douleurs, les autres rages et les autres dignes luttes.

Compañera et sœur,

Nous avons fait tout notre possible pour que tu sois contente et en sécurité.

Cela semble simple à dire, mais nous savons bien qu'il y a bien peu d'endroits dans le monde où nous pouvons être contentes et en sécurité.

Et c'est pour cela que nous sommes là, parce que ce qui nous mène ici c'est notre douleur et notre rage contre la violence dont nous souffrons, nous les femmes, pour le seul délit d'être femme.

Comme tu pourras le voir ces jours-ci, la présence d'hommes en ce lieu n'est pas permise.

Qu'importe si ce sont des hommes bons, des hommes moyens, ou des hommes avec qui ça ne pourrait pas le faire, ils ne peuvent pas être ici durant ces journées.

Ce lieu et ces journées sont seulement pour les femmes qui luttent, c'est-à-dire pas n'importe quelle femme.

Les *compañeras* insurgées et les miliciennes sont chargées de prendre soin de nous et de nous protéger ces jours-ci et en ce lieu.

Nous nous sommes aussi efforcées pour que tu aies un endroit où te reposer, où manger et où faire ta toilette.

Que ce soit pour le repos, la nourriture ou la toilette, nous te demandons que tu te comportes en sœur et en *compañera* surtout avec les femmes de raison, c'est-à-dire celles qui sont âgées.

Nous devons les respecter car elles ne sont pas nouvelles dans nos luttes en tant que femmes.

Leurs cheveux blancs, leurs maladies, leurs rides, elles ne les ont pas obtenues en se vendant au système patriarcal.

Ni en se rendant au machisme.

Ni en capitulant ou en ayant changé leur pensée de lutte pour nos droits à nous les femmes.

Elles sont qui elles sont parce qu'elles ne se sont pas vendues, ni rendues, ni ont capitulé.

Et aux femmes âgées, de raison, nous leur demandons aussi de respecter et de saluer les plus jeunes, qu'elles soient adultes ou enfants.

Car cette lutte est aussi la leur. Et elles ne manquent ni de décision ni d'engagement.

Si nous ne laissons pas les géographies nous diviser, alors ne laissons pas non plus les calendriers nous diviser.

Toutes, quel que soit le calendrier que nous portons ou la géographie dans laquelle nous vivons, nous faisons la même chose : nous luttons pour nos droits de femmes.

Par exemple, pour notre droit à la vie.

Et c'est là que nous sommes tristes et remplies de chagrin parce que, plus d'un an après la première rencontre, nous ne pouvons pas rapporter de bonnes nouvelles.

Partout dans le monde, on continue à tuer des femmes, à les faire disparaître, à les violenter et à les mépriser.

Cette année, les violences, les disparitions et les meurtres de femmes n'ont pas cessé.

Ce qu'on sait, c'est qu'ils ont augmenté.

Et nous, en tant que zapatistes, nous le voyons comme quelque chose de très grave.

C'est pour cela que nous avons convoqué cette deuxième rencontre sur un seul thème : la violence contre les femmes.

Sœur et *compañera*, toi qui as pu arriver jusqu'ici et toi qui n'as pas pu, nous voulons t'écouter et te regarder car nous avons des questions à te poser.

Comment t'es-tu organisée ?

Qu'est-ce que tu as fait ?

Que s'est-il passé ?

Parce que, rappelle-toi que lors de notre première rencontre, nous nous sommes engagées à nous organiser dans nos différents lieux, pour qu'il n'y ait plus d'assassinées, de disparues, d'humiliées, de méprisées.

Mais nous voyons que c'est encore pire qu'avant.

Ils disent que l'égalité de genre existe car dans les mauvais gouvernements, il y a autant d'hommes que de femmes qui mal-dirigent.

Mais ils continuent de nous assassiner.

Ils disent que les femmes ont maintenant plus de droits par rapport à leur salaire.

Mais ils continuent de nous assassiner.

Ils disent que les luttes féministes ont beaucoup avancé.

Mais ils continuent à nous assassiner.

Ils disent que maintenant la parole des femmes compte plus.

Mais ils continuent à nous assassiner.

Ils disent que maintenant les femmes sont prises en compte.

Mais ils continuent à nous assassiner.

Ils disent que maintenant il y a plus de lois qui protègent les femmes.

Mais ils continuent à nous assassiner.

Ils disent que maintenant c'est très bien vu de parler en bien des femmes et de leurs luttes.

Mais ils continuent à nous assassiner.

Ils disent qu'il y a des hommes qui comprennent notre lutte en tant que femmes et qui vont même jusqu'à se dire féministes.

Mais ils continuent à nous assassiner.

Ils disent que les femmes sont maintenant présentes dans plus d'espaces.

Mais ils continuent de nous assassiner.

Ils disent que maintenant il y a même des super-héroïnes dans les films.

Mais ils continuent de nous assassiner.

Ils disent qu'ils sont plus conscients du respect envers la femme.

Mais ils continuent de nous assassiner.

Chaque fois plus d'assassinées.

Chaque fois plus brutalement.

Chaque fois avec plus de hargne, de colère, de jalousie et de haine.

Et chaque fois plus impunément.

En d'autres mots, il y a chaque fois plus de mâles qui ne sont pas punis, qui ne sont pas condamnés, comme si de rien n'était, comme si assassiner une femme, la faire disparaître, l'exploiter, l'utiliser, l'agresser, la mépriser, ce n'était rien.

Ils continuent de nous tuer et ils nous demandent encore, exigent de nous, nous ordonnent de bien nous comporter.

Et on a peine à le croire mais si un groupe de travailleuses et travailleurs bloque une route, fait grève, ou manifeste, cela fait un grand scandale.

Ils disent qu'on viole les droits des marchandises, des voitures, des objets.

Et dans les médias il y a des photos, des vidéos, des reportages, des analyses et des commentaires contre ces manifestations.

Mais qu'on viole une femme, c'est à peine s'ils ajoutent ou suppriment un chiffre dans leurs statistiques.

Et que les femmes protestent et taguent les monuments de ceux d'en haut, qu'elles brisent leurs vitres, qu'elles leur crient leurs vérités, alors là oui, gros tapage.

Mais s'ils nous font disparaître, nous assassinent, alors ils ne font qu'ajouter un chiffre : une victime de plus, une femme de moins.

Comme si le puissant souhaitait montrer clairement que ce qui est important est son profit, pas la vie.

Les voitures, les pierres, les vitres, les marchandises ont de la valeur.

La vie ne vaut rien.

Et si c'est la vie d'une femme, elle vaut encore moins.

C'est pour cela que nous, en tant que zapatistes, c'est-à-dire anticapitalistes et antipatriarcales, nous avons réfléchi à pourquoi le système fonctionne comme cela.

Et il semblerait que nos morts violentes, nos disparitions, nos douleurs soient un profit pour le système capitaliste.

Parce que le système ne permet que ce dont il peut tirer bénéfice, que ce qui lui rapporte un profit.

C'est pour cela que nous disons que le système capitaliste est patriarcal.

C'est le patriarcat qui vaut et qui commande, même si la contremaître est une femme.

Ce que nous pensons, c'est que pour lutter pour nos droits, par exemple le droit à la vie, il ne suffit pas de lutter contre le machisme, le patriarcat ou comme vous voudrez l'appeler.

Nous devons aussi lutter contre le système capitaliste.

Les deux sont indissociables, c'est ce que nous disons nous les femmes zapatistes.

Mais nous savons qu'il y a d'autres pensées et d'autres modes de lutte pour nous, les femmes.

Cela peut nous faire comprendre quelque chose.

Cela peut nous apprendre quelque chose.

C'est pour cela que nous invitons toutes les femmes qui luttent.

Peu importe leur pensée ou leur manière d'être.

Ce qui importe c'est que nous luttons pour notre vie, qui maintenant plus que jamais est en danger partout et tout le temps.

Même s'ils disent et prêchent qu'il y a beaucoup d'avancées pour les femmes, la vérité, c'est que jamais auparavant dans l'histoire de l'humanité il n'a été aussi mortel d'être une femme.

Tu as vu, *compañera* et sœur, qu'ils disent que telle ou telle profession est la plus dangereuse.

Qu'il est plus dangereux d'être journaliste, de la police, d'être juge, ou mauvais gouvernements.

Mais toi et nous savons que le plus dangereux maintenant dans le monde c'est d'être une femme.

Peu importe s'il s'agit d'une femme enfant, jeune, adulte ou de raison.

Peu importe si elle est blanche, jaune, rouge ou de la couleur de la terre.

Peu importe si elle est grosse, maigre, grande, petite, belle ou moche.

Peu importe si elle est de classe populaire, moyenne ou supérieure.

Peu importe sa langue, sa culture, ses croyances, son militantisme.

À l'heure de la violence, ce qui importe uniquement c'est d'être une femme.

Sœur et *compañera*,

En tant que zapatistes, nous savons qu'ils nous donneront de nombreux exemples de femmes qui ont avancé, ont triomphé, ont gagné des prix et de bons salaires, qui ont réussi, comme ils disent.

Nous répondons en leur parlant des violentées, des disparues, des assassinées. Alors nous leur répondons que, là-haut, ils parlent de droits conquis par quelques-unes de là-haut.

Alors nous leur disons, nous leur expliquons, nous leur crions qu'il manque le plus élémentaire des droits pour toutes les femmes, le plus important : le droit à la vie.

Et nous l'avons déjà souvent dit, *compañera* et sœur, mais maintenant nous le répétons : le droit à la vie et tous les autres droits que nous méritons et dont nous avons besoin, personne ne va nous les offrir.

L'homme ne va pas nous les offrir, qu'il soit mauvais ou bon, moyen ou tel que ça ne pourrait pas le faire.

Le système capitaliste ne nous les offrira pas, peu importe le nombre de lois ou de promesses qu'il fasse.

Le droit à la vie, et tous les droits, nous devons les conquérir.

Tout le temps et en tous lieux.

C'est-à-dire que pour les femmes qui luttent il n'y a pas de repos.

Sœur et *compañera*, nous devons nous défendre.

Pratiquer l'autodéfense en tant qu'individus et en tant que femmes.

Et surtout nous devons nous organiser pour nous défendre.

Nous soutenir toutes.

Nous protéger toutes.

Nous défendre toutes.

Et nous devons commencer maintenant.

Mes *compañeras* coordinatrices de la rencontre m'ont chargée de vous dire ces mots parce que je suis maman d'une petite fille et elle est ici avec moi.

Parce que notre devoir en tant que femmes qui luttent est de nous protéger et de nous défendre.

Et d'autant plus si la femme est à peine une petite fille.

Nous devons la protéger et la défendre avec tout ce que nous avons.

Et si nous n'avons plus rien, avec des bâtons et des pierres.

Et si nous n'avons ni bâtons ni pierres, avec notre corps.

Avec nos ongles et avec nos dents, nous devons la protéger et la défendre.

Et apprendre aux petites filles à se protéger et à se défendre quand elles seront grandes et pourront compter sur leurs propres forces.

C'est ainsi, sœur et *compañera*, nous devons vivre sur la défensive.

Et nous devons apprendre à nos filles à grandir sur la défensive.

Et ce jusqu'à ce qu'elles puissent naître, croître et grandir sans peur.

Nous, zapatistes, pensons que c'est mieux pour cela d'être organisées.

Nous savons que certaines pensent que cela peut aussi se faire de manière individuelle.

Mais nous, nous le faisons organisées en tant que zapatistes.

Parce que si nous sommes des femmes qui luttons, nous sommes aussi des zapatistes.

Pour cela, *compañera* et sœur, le bilan que nous t'apportons c'est que parmi nos *compañeras* zapatistes cette année, il n'y a eu aucun assassinat ou disparition.

Nous avons eu cependant quelques cas, selon la dernière réunion que nous avons eue, de violence contre la femme.

Et nous sommes en train de voir comment punir les responsables, tous des hommes.

Et ce sont non seulement les autorités autonomes qui s'en occupent, mais nous aussi, en tant que femmes zapatistes.

Et nous te disons aussi la vérité que parfois nous nous disputons entre nous, *compañera* et sœur. Nous nous disputons pour des bêtises de femmes.

Peut-être perdons-nous notre temps dans ces disputes infantiles car nous sommes désormais vivantes et en sécurité.

Parce qu'il y eut un temps durant lequel nous vivions seulement la mort.

Et, la vérité, en voyant comment sont les choses dans tes mondes, ne te vexe pas sœur et *compañera*, mais nous espérons qu'arrive le jour où vous vous disputiez et battiez pour savoir qui est la plus jolie, la plus jeune, la plus intelligente, la mieux habillée, plus de fiancés ou de fiancées, ou de maris ou d'épouses, ou parce que vous avez les mêmes habits, parce que vos enfants sont meilleurs ou pires ou pour ces choses qui arrivent dans la vie.

Parce que ce jour-là, *compañera* et sœur, cela voudra dire que ceci, la vie, n'est plus un problème.

Alors peut-être pourrons-nous être aussi infantiles que les hommes et passer notre temps à raconter blagues et âneries.

Ou peut-être que non, peut-être que nous comprendrons alors que, libres et en vie, les problèmes sont

autres et autres les discussions et les disputes.

Mais en attendant qu'arrive ce jour, sœur et *compañera*, nous devons prendre soin de nous entre nous.

Nous protéger entre nous.

Et nous défendre entre nous.

Parce que tu le sais bien, *compañera* et sœur, nous sommes en guerre.

Eux pour nous tuer.

Nous pour vivre, mais vivre sans peur – pour vivre libres.

Et c'est à cause de cette souffrance, de cette rage que nous avons de ne pas pouvoir vivre libres, que nous voulons adresser un cri de rage au monde entier.

Et aussi un encouragement à lutter à toutes et chacune des femmes qui sont violentées, physiquement et de toutes les manières existantes.

Et, en tant que femmes zapatistes, nous envoyons une accolade particulière aux familles et aux amis des femmes disparues et assassinées.

Une accolade qui leur fera savoir qu'elles ne sont pas seules et que, à notre façon et en notre lieu, nous accompagnons leur demande de vérité et de justice.

Parce que c'est pour cela que nous nous réunissons, sœur et *compañera*.

Pour crier notre souffrance et notre rage.

Pour nous accompagner et nous motiver.

Pour nous prendre dans les bras.

Pour savoir que nous ne sommes pas seules.

Pour chercher des chemins de soutien et d'entraide.

Voici notre petit mot, sœur et *compañera*.

Les insurgées et miliciennes ont préparé une discussion selon leur façon à elles et cela va se passer maintenant ; et c'est là que nous te rappellerons la petite lumière que nous t'avons donnée lors de la première rencontre.

Nous commencerons ensuite les travaux de cette réunion en consacrant toute la journée d'aujourd'hui aux plaintes.

Nous allons consacrer ce lieu et cette journée à dénoncer la violence dont nous souffrons.

Aujourd'hui il n'y aura qu'une table pour dénoncer et le micro sera ouvert.

Nous allons pouvoir passer, prendre la parole et sortir notre rage, notre colère sur tout ce qu'ils nous font.

Et toutes nous allons écouter avec attention et respect.

Personne d'autre ne va écouter ce que nous dirons.

Nous seulement, les femmes qui luttons et sommes ici présentes.

Alors sans gêne, sœur et *compañera*, dis clairement ta douleur, pleure ta colère, crie ta rage.

Et sois-en sûre qu'au moins nous, les zapatistes, nous allons lui faire une place dans notre cœur collectif et, à travers nous qui sommes ici, des dizaines de milliers de femmes indiennes zapatistes t'accompagneront.

Ensuite, demain, nous nous partagerons les idées, les travaux et les expériences que vous apportez pour chercher les chemins à emprunter afin que se termine ce cauchemar de douleur et de mort.

Et le dernier jour de cette rencontre nous le consacrerons à la culture, à l'art et à la fête.

Ainsi, un jour nous crions nos douleurs et nos colères.

Un autre jour, nous partageons des idées et des expériences.

Et le troisième jour, nous crions de joie et de force.

Parce que nous sommes des femmes qui souffrons.

Mais nous sommes aussi des femmes qui réfléchissons et nous organisons.

Et, surtout, nous sommes des femmes qui luttons.

Voilà comment cela va se passer.

Et comme tu le sais déjà, tu es la bienvenue, *compañera* et sœur.

Toi qui es arrivée et toi qui n'es pas là mais qui y es avec le cœur.

Alors, au nom des femmes zapatistes de tous les âges, et à 13 h 57, heure zapatiste, du 27 décembre 2019, je déclare formellement ouverte cette Deuxième Rencontre internationale de femmes qui luttent, ici dans les montagnes du sud-est mexicain.

Du semencier « Traces des pas de la commandante Ramona », caracol « Tourbillon de notre parole », montagnes zapatistes en résistance et en rébellion.

Commandante Amada.
Mexique, décembre 2019.

- **Dial - Diffusion de l'information sur l'Amérique latine - D 3529.**

- Traduction publiée sur le site [Enlace Zapatista](#) et reprise, légèrement modifiée, sur le site [La voie du jaguar](#). Version française ponctuellement modifiée par Dial.

- Sources (français) : [Enlace Zapatista](#), 23 janvier 2020 ; [La voie du jaguar](#), 29 janvier 2020.

- Texte original (espagnol) : [Enlace Zapatista](#), 27 décembre 2020.

En cas de reproduction, mentionner au moins l'auteurice, la source française originale (Enlace Zapatista - <http://enlacezapatista.ezln.org.mx>) et l'adresse internet de l'article.